

68598

Rappel :



ARN268561 (2CD)

CHOC  
MUSIQUE



MOZART - SONATES D' EGLISE & PIÈCES D' ORGUE

CONCERTO ROCOCO

JEAN-PATRICE BROUSSE

On s'étonnera toujours que de grands organistes comme Jean-Philippe Rameau ou Gabriel Fauré aient laissé une œuvre d'orgue aussi réduite, voire inexistante. Ce fut également en quelque sorte le cas de Mozart, car en regard de son œuvre pour piano, sa musique d'orgue reste assez modeste. Or, plusieurs témoignages l'attestent, Mozart ne fut pas seulement un remarquable pianiste virtuose, mais aussi un excellent organiste, passionné par l'orgue. On cite souvent à ce propos cette lettre qu'il adressa en 1777 à son père, lors d'une halte à Augsbourg au cours de laquelle il avait découvert avec enthousiasme les pianoforte d'Andreas Stein : « Lorsque j'eus dit à Andreas Stein que j'aimerais beaucoup jouer son orgue, l'orgue étant ma passion, il fut grandement étonné et me dit : comment un homme tel que vous, un si grand clavierist, demande à jouer un instrument où l'on ne trouve ni douceur, ni expression, pas de piano et pas davantage de forte, et qui au contraire progresse toujours pareillement ? - Tout ceci ne veut rien dire. L'orgue est à mes yeux et à mes oreilles le roi de tous les instruments. »

Au cours de ses voyages, à Vienne, à Londres ou à Munich, dans son enfance, ou plus tard en Italie, à Dresde ou à Anvers, Mozart ne manqua jamais une occasion de toucher les orgues les plus prestigieuses des villes qu'il traversait. En 1789, deux ans avant sa mort, il eut encore l'occasion de s'asseoir aux claviers de l'instrument de Jean-Sébastien Bach à l'église Saint-Thomas de Leipzig, bouleversant le Cantor de l'époque qui crut « revoir son maître devant ses yeux, le vieux Sébastien Bach ». On sait aussi qu'en 1778, durant de son séjour à Paris, séjour de triste mémoire marqué par une succession de déconvenues et de drames familiaux, Mozart s'était vu proposer par Jean-Joseph Rodolphe, musicien de la cour de Louis XVI, la charge d'organiste de la cour de Versailles. Malgré les pressions paternelles, il avait refusé cette offre, prétextant notamment que le poste ne lui apporterait « pas tellement d'argent », et il quitta la France amer autant que déçu.

C'est pour les services religieux de la cour de l'archevêque de Salzbourg Hieronymus Colloredo, qu'il servait depuis 1772, que Mozart composa entre 1777 et 1780 dix-sept sonates d'église pour orgue et cordes, sans alto selon la tradition de la cathédrale de Salzbourg, destinées à être jouées pendant les messes qui y étaient célébrées. Ces sonates, ou *Sonate all'Epistola* (« sonates pour l'Épître ») étaient exécutées entre les lectures de l'Épître et de l'Évangile. Ce sont des œuvres brèves d'inspiration italienne, en un seul mouvement, et leur concision s'explique par la rapidité avec laquelle l'archevêque Colloredo expédiait ses messes, en trois quarts d'heure selon Mozart, que ce soit les messes brèves ou les messes solennelles. Dans certaines sonates, l'orgue se réserve un simple soutien harmonique, comme dans la *Sonate en mi bémol majeur K. 67*, alors que dans d'autres, il s'intègre à l'ensemble instrumental, pour participer pleinement au dialogue avec les cordes dans les *Sonates en fa majeur et en ré majeur K. 244 et 245* et dans la *Sonate en ut majeur K. 328*.

C'est en mai 1791, à l'intention du comte Joseph Deym, alias Müller, propriétaire à Vienne d'un Cabinet d'art et de curiosités où étaient notamment exposés des orgues mécaniques, que Mozart composa l'*Adagio en fa majeur K. 616*. L'œuvre est en forme de variations autour d'un thème très travaillé évoluant avec un charme émouvant.

Si l'*Andantino en mi bémol majeur K. 236* pour orgue ou piano est d'authenticité douteuse, les *Fugue en mi bémol majeur et en sol mineur K. 153 et 154* sont restées inachevées. Quant à l'*Adagio en ut majeur für Glassharmonika K. 356*, d'une émotion à peine contenue, il fait partie des compositions que Mozart dédia à la jeune aveugle, Marianne Kirchgassner, virtuose de l'harmonica de verre. Selon Alfred Einstein, la jeune virtuose fit « entendre les deux morceaux en question dans toute l'Europe et ils lui ont valu à Londres un succès tout particulier ».

C'est un Mozart facétieux, toujours prompt à la dérision et à l'ironie, qui signa en 1784 une *Marcia funebre del Signor Maestro Contrapunto K. 453a* destinée à la distraction de l'une de ses élèves Barbara Ployer, dite Babette, pianiste virtuose pour laquelle il composa plusieurs concertos pour piano : quelques mesures seulement dans cette partition, coupées par une barre de reprise, pour évoquer la mise en scène des funérailles pour rire du *Signor Contrapunto*, traitées avec beaucoup de poésie.

L'*Adagio en si mineur K. 540* est également connu dans des versions pianistiques. Mozart en acheva la composition, à Vienne, le 19 mars 1788, au cours d'une année de souffrance, de difficultés de tous ordres et de lassitude morale, dont les échos transparaissent dans les accents profondément sentis et désolés de cette page attachante.

Composé dans la dernière année de la vie de Mozart, en 1791, le motet *Ave verum K. 618*, pour chœur, cordes et orgue dans sa version originale, est une page bouleversante et de style sévère. Berlioz l'admirait profondément, tandis qu'Alfred Einstein s'émerveillait de sa « beauté supra-terrestre ». Ce bref motet est écrit en contrepoint strict, et on se plaît à imaginer que Mozart s'est souvenu ici des règles du contrepoint que lui avait enseignées à Bologne dans sa jeunesse le Padre Martini. Avec une sublime simplicité, il réussit à atteindre la plus intense profondeur, « au point que la beauté séraphique (de l'œuvre) finit par nous rendre aveugles à la maîtrise dont il témoigne » (Alfred Einstein).

Adélaïde de Place

*I*t always comes as a surprise to realise that certain great composers, noted for their activity as organists - Jean-Philippe Rameau and Gabriel Fauré, for example - left very few compositions for their instrument, or even none at all. Mozart provides another instance. He composed many works for the piano, but relatively little for the organ. And we know from eyewitness accounts that he was not only a remarkable virtuoso pianist, but also an excellent organist, who loved that instrument. Often quoted on this subject is a letter Mozart wrote to his father in 1777 from Augsburg, where he visited the piano maker, Johann Andreas Stein. 'When I told Andreas Stein that I would really like to play his organ, the organ being my passion, he was greatly surprised. "How can a man like you, such a great keyboard player," he said, "ask to play an instrument with no sweetness or expression, no piano, and no forte either; and which always proceeds in the same manner?" All this means nothing. The organ is, to my eyes and to my ears, the king of all instruments.'

Mozart never missed an opportunity to play the great organs of the cities he visited, including Vienna, London and Munich in his childhood, and later Dresden, Antwerp and the cities of Italy. And in 1789, two years before his death, he is said to have improvised on the Thomaskirche organ in Leipzig in the presence of J.F. Doles, the Kantor, who was very moved, reminded by Mozart's performance of his former teacher, the great J. S. Bach. We also know that in 1778, during his stay in Paris - an unhappy stay marked by a series of disappointments and family dramas - Mozart was offered a post as organist at Versailles by Jean-Joseph Rodolphe, a musician at the court of Louis XVI. But despite pressure from his father, he declined the position on grounds that it was 'not sufficiently lucrative'. And he left France feeling embittered and disenchanting.

In 1772 Mozart entered the service of the Archbishop of Salzburg, Hieronymus Colloredo. Between 1777 and 1780, he composed seventeen church sonatas, most of them for organ and strings (two violins and bass), for performance during Mass at Salzburg Cathedral. These sonatas, or Sonate all'Epistola ('Sonatas for the Epistle') were played between readings from the Epistles and the Gospel. Italian in inspiration, they are short, single-movement works. Their concision is explained by the brevity of Archbishop Colloredo's masses, which, according to Mozart, lasted no more than three-quarters of an hour, even on high days. In some of the sonatas - K. 67, for example - the organ simply provides harmonic support. In others it joins the instrumental ensemble and participates in the dialogue with the strings: K. 244, 245 and 328.

Mozart composed his Adagio in F major K. 616 in May 1791 for Count Joseph Deym (alias Müller), a Viennese collector of art and curios, whose collection included several mechanical organs. This touching, charming piece takes the form of an elaborate theme with variations.

The Andantino in E flat major K. 236 for organ or piano is of doubtful authenticity, and the Fugues in E flat major and G minor K. 153 and 154 were left unfinished. As for the moving Adagio in C major K. 356 for armonica, it was one of the compositions dedicated by Mozart to the blind young virtuoso Marianne Kirchgassner. Alfred Einstein tells us that she 'performed these two pieces all over Europe and, in London particularly, they brought her great success'.

The Marcia funebre del Signor Maestro Contrapunto K. 453a, composed in Vienna in 1784, is a facetious piece, showing Mozart's flippant, mocking, satirical side. It was composed in 1784 for the amusement of one of his pupils, Barbara Ployer (Babette), a virtuoso pianist for whom he wrote several of his piano concertos. This very short piece - just a few bars, with a repeat - parodies the funeral of Signor Contrapunto quite poetically.

The Adagio in B minor K. 540 is also well known as a piano piece. It was completed in Vienna on 19 March 1788, in a year of suffering, difficulties of all sorts and low spirits, which are echoed in the deeply disconsolate tones of this captivating piece.

Composed in 1791, the year of Mozart's death, the motet Ave verum corpus K. 618 (originally for chorus, strings and orchestra) is a very moving piece, severe in style. Berlioz admired it very much and Alfred Einstein marvelled at its 'superterrestrial beauty'. This short motet is written in strict counterpoint, and we are reminded that Mozart learned the rules of counterpoint in his youth from Padre Martini in Bologna. With marvellous simplicity, Mozart attains great intensity and depth. As Alfred Einstein has pointed out, this work is of such heavenly beauty that we tend to pay no heed to the great skill of the composition.

Adélaïde de Place  
Translation: Mary Pardoe

## JEAN-PATRICE BROSSÉ

Autodidacte à ses débuts, Jean-Patrice Brosse suit progressivement une formation artistique complète aux Conservatoires du Mans (clavecin, orgue, musique de chambre, écriture, direction d'orchestre), de Paris, à l'Accademia Chigiana de Sienne, et aux Beaux Arts de Paris (en architecture). Passionné par toutes les formes de l'art, il approfondit le domaine de la musique baroque et des instruments anciens et se voue au clavecin et à l'orgue. Récitaliste, concertiste, musicien de chambre, il est invité dans la plupart des pays d'Europe, aux USA, en Amérique du Sud, en Extrême Orient. Il anime le CONCERTO ROCOCO, petite formation d'instruments anciens qui se consacre au répertoire du clavecin concertant du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Par ses recherches musicologiques, Jean-Patrice Brosse travaille également à la restitution d'offices religieux baroques alternant orgue et chant grégorien ; il assure aussi la révision d'œuvres anciennes (J.M. Fuzeau). Directeur artistique du Festival du Comminges, Jean-Patrice Brosse a enregistré une vingtaine de disques sur l'orgue prestigieux de Saint Bertrand de Comminges. Il enseigne le clavecin et l'orgue baroque à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Ses goûts éclectiques lui font également aborder un répertoire plus récent pour l'orgue et le clavecin : Poulenc, Falla, Saint-Saëns, Sauguet, Damase, etc... Il est alors le partenaire recherché des meilleurs interprètes et joue en soliste avec les plus grands orchestres : RAI, National et Philharmonique de Radio France, de Chambre et du Capitole de Toulouse, des Pays de Loire, de Monte Carlo, Orchestral de Paris, etc... L'esprit d'indépendance et le style très personnel de Jean-Patrice Brosse se reflètent dans ses écrits sur la musique et les beaux arts, ainsi que dans les nombreux enregistrements qu'il a réalisés et dont l'originalité a été plusieurs fois récompensée par des GRANDS PRIX DU DISQUE et des nominations aux VICTOIRES DE LA MUSIQUE.

*Self-taught in his early days as a musician, Jean-Patrice Brosse went on to acquire a full artistic training at the Conservatoires of Le Mans (barpsichord, organ, chamber music, composition, conducting) and Paris, at the Accademia Chigiana in Siena and at the Ecole des Beaux-Arts in Paris (architecture). Passionately interested in every form of art, he has delved deeply into the fields of Baroque music and early instruments, and specialises in the playing of the organ and the barpsichord. As a recitalist, concert artist and chamber musician, he appears regularly in most European countries, as well as in the USA, South America and the Far East. He directs Concerto Rococo, a small ensemble playing on early instruments and devoted to the concerted barpsichord repertoire of the eighteenth century. Jean-Patrice Brosse also carries out musicological research to revive Baroque religious offices, with an alternation of organ and Gregorian chant; he also revises and edits early works (J.M. Fuzeau). Artistic director of the Comminges Festival, Jean-Patrice Brosse has made about twenty recordings on the great organ of St Bertrand de Comminges. He teaches the barpsichord and the organ at the Ecole Normale de Musique in Paris. His eclectic tastes have also led him to approach a more recent repertoire for organ and barpsichord—Poulenc, de Falla, Saint-Saëns, Sauguet, Damase, etc.—in which he performs with the finest musicians and appears as soloist with the greatest orchestras: RAI Symphony Orchestra, Orchestre National de Radio-France, Orchestre Philharmonique de radio-France, Orchestre National de Chambre, Orchestre du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique des Pays de Loire, Monte-Carlo Philharmonic, Ensemble Orchestral de Paris, etc. Jean-Patrice Brosse's spirit of independence and his very personal style are reflected in his writings on music and the fine arts, as well as in his many recordings for EMI, Decca, Arion and Pierre Verany, the originality of which has earned him many major record awards and nominations for the French Victoires de la Musique.*

